

# Fausse Coquette (La), comédie en trois actes et en vers

Auteur : Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

80 Fichier(s)

## Informations éditoriales

Représentation1784-11-06

Localisation du documentParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 331

Entité dépositaireParis, Bibliothèque-musée de la Comédie Française

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12529366n>

Flipbook de la Comédie française[Paris, Bibliothèque-musée de la Comédie Française ms. 331](#)

## Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiques86 p.

Date

- 1783-12-18 (approbation)
- 1783-12-26 (permis d'imprimer)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis

## Édition numérique du document

Mentions légales

- Fiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Bibliothèque-musée de la Comédie-Française. L'utilisation des

images est strictement limitée à ce site. Toute autre utilisation nécessite une demande auprès de la bibliothèque-musée de la Comédie-Française.

Éditeur de la fiche Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)  
Contributeur(s) Macé, Laurence

## Citer cette page

Vigée, Louis-Jean-Baptiste-Étienne (1758-1820), *Fausse Coquette (La)* comédie en trois actes et en vers, 1783-12-18 (approbation) ; 1783-12-26 (permis d'imprimer)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/229>

Notice créée par [Laurence Macé](#) Notice créée le 28/10/2021 Dernière modification le 23/05/2023

---

N<sup>o</sup> 19<sup>e</sup> carton  
no 171 Joides

Vigée

MF0604  
(1999)

La fausse Coquette

Comédie

En trois actes & en Vers

6 nov. 1784

par M. Vigée

In aurore avec tout un tas, Bellum  
Par. L'art de...

bon. lat. & lib. 2.

1784

Ms. 331

360

# L'Enrouage.

Céphise jeune Veuve	M <sup>lle</sup> Costat
Floral Amant de Céphise	M. Mole
Germain Aïe de Floral	M. Faury - M. St. fel.
Adette Suivante de Céphise	M <sup>lle</sup> Belluon - M <sup>lle</sup> Frig.
Frontin Valet de Floral	M. Dugazon

Le Scène se passe au premier acte chez Floral  
 et aux deux autres chez Céphise.

1-8 à Paris.  
1-1 à Ven.

3

# La Sausse Coquette.

## Comédie

### Acte I

#### Scène 1

*Agathe, entrant précipitamment.*

Personne encore ici ! ménage de garçon ;  
on trouve rarement quelqu'un à la maison.  
de mon emploi pourtant il faut que j'en acquitte.  
hâh, sur un seul mot, Monsieur Florval nous quitte,  
par que de longueur on ne le reverra ;  
c'est ce qu'il faut savoir. Pour arranger cela,  
je me sers du pouvoir que j'ai sur ma maîtresse.  
Elle aime, par malheur, et son sort m'intéresse ;  
mais quelle me seconde un peu dans mon projet,  
et nous allons peut-être en voir un bon effet.  
Florval, bien résolu de tenir sa promesse,  
n'aura par surcroît soupçonné mon adresse.  
Je voulais qu'un rival, par une soie si hardi,  
pût donner quelque allarme à son cœur égaré ;  
et son Ami Germain, tout plein de confiance,  
croit qu'on l'aime, ou croit la plus belle Espérance.  
Les hommes sont si vains ! un geste, un seul regard  
que bien souvent sur eux l'on jette par hasard,

piquer leur amour propre, et l'exalte, et l'entraîne,  
et s'empare de leur cœur de droite par une fausseté.

~~Permettez-moi de vous dire deux mots pour les braves;~~

~~Et lorsqu'il les lit, je devinais assez.~~

~~Qu'il lui le fit avec attention.~~

~~Que son plaisir au moins égalait sa surprise.~~

~~Et cinq heures d'attente de son côté.~~

Et sur quoi je comptais. Que Floval, à présent

Russie de son côté

nous en promettrait autant,

Et nous saurons... mais chut. F. isette Frontin

Frontin

ah! charmante Lisette

Bon jour; je vous vois, et ma joie est parfaite;  
je n'aurais jamais cru que vous me donneriez  
ce marquis de bouté.

Lisette

Vous le mériteriez.

Ce serait vous montrer que l'on vous rend justice;  
mais je ne veux ici que remplir mon office.

Frontin

Expliquez vous.

Lisette

peut-on vous remettre un billet  
pour Floval?

Frontin

oui; sans doute. Eh! de qui, s'il vous plaît?

Lisette, le lui montrant.

de Céphise.



Frontin

d'elle ?

disette

oui.

Frontin

ma foi, c'est m'écouter.

S'il faut vous parler vrai, mon maître l'abandonne,  
Il ne peut pas se faire à ses rigueurs.

disette

Comment ?

Frontin

Il lui semble trop dur d'espérer vainement.  
Aimer en perspective, est un tourment bien réel.  
Il n'a pas encore pu prendre cette habitude,  
Il ne s'est pas formé.

disette

c'est à qui me paraît.

J'avais cru cependant jusqu'ici qu'il aimait.

Frontin

oui ; son cœur était pris comme à son ordinaire.  
on n'a jamais aimé, sans le projet du plaisir.  
Mon maître, cette fois trop sûr d'un prompt succès,  
Était venu chez vous se loger tout exprès ;  
Du vous il me parlait soir, matin, la nuit même ;  
mais on se lasse enfin ; bref, il n'est plus le même ;  
Et depuis qu'il a vu qu'il perdait tout son pari,

Il veut vous oublier ; au l'approuvez vous pas ?

Lisette

Au contraire ; l'on doit blâmer cette méthode :  
Elle est peu délicate.

Frontin

oui ; mais elle est coupable.

Lisette

De quoi se plaint-il donc ! D'en prévoir son humeur ?  
on n'a point dédaigné l'hommage de son cœur,  
mais on sait quel espoir le plus souvent vous guide,  
on craignait les hazards d'un dieu peu solide ;  
voilà tout. voulons nous conduire un ardent,  
nous savons, dieu merci, nous y prendre autrement ;  
nous ne recevons pas si longtemps sa visite ;  
mais si d'un cœur constant nous voulons voir la suite,  
il faut qu'un homme alors, trépidant de ses soupirs,  
lasse par son respect entendre ses desirs ;  
qu'il laisse deviner, au trouble de son âme,  
qu'un amour tendre et pur et l'agite et l'enflamme,  
et qu'il nous force enfin, par les vœux les plus doux,  
à le voir par degrés tomber à nos genoux.

Frontin

oh, bien ; sur ce plan là, si je sais m'y connaître,  
vous ne devez donc rien attendre de mes vœux.



Lisette.  
qui ! maintenant ?

Frontin.  
— non, jamais.

Lisette, <sup>à part</sup>.

En effet, pour <sup>celui qui voudrait rien :</sup>  
~~avoir un moment de liberté.~~  
qu'il soit présent à l'instant.

Frontin <sup>(à part)</sup>

Il faut tout bonnement lui conter notre affaire.  
<sup>(haut)</sup>

Avec vous, dites-moi, faut-il être sincères ?

Lisette.

Sans doute.

Frontin.

Je le veux, hier, en vous quittant,  
il m'est rentré chez lui d'un air triste et morose.

<sup>(à part)</sup>

Lisette.

Bon !

Frontin.

puis, change soudain, me charge d'un message  
qui me parut pour vous d'un fort mauvais présage.

Lisette.

Et ne pourrait-on pas savoir ?.....

Frontin.

à part lui,

j'ignore quels secrets la lettre renfermait ;  
mais j'ai cru deviner qu'une première flamme

Alloit se rallumer dans le sein de son âme.

(apart) <sup>ditelle</sup>  
Le Franche! il vous a donc choisi pour confidente?

<sup>frontin</sup>  
Il me fait, j'en conviens, cet honneur très souvent.  
Très souvent avec moi gaiment il moralise;  
Aussi ne m'a-t-il rien déguisé sur Céphise.

(apart) <sup>ditelle</sup>  
De Perside. <sup>ditelle</sup> <sup>Rendra...</sup> dites lui  
Qu'à cinq heures chez nous il se rendra aujourd'hui.  
~~Il me lui parle, et lui dit qu'il se rendra à l'attache.~~  
Ajoutez qu'on s'en fira à son exactitude; #

\* <sup>frontin</sup>  
~~Il suffit, je suis sûr à vos ordres fidèle.~~

<sup>ditelle</sup> lui faisant la révérence  
J'attendrai donc de vous cette marque de Zèle.  
(apart <sup>en se allant</sup>)  
Ne désespérons point; quelque soit son projet,  
Je doute qu'il résiste au Stile du Bellâtre.

### Scène III

<sup>frontin</sup>

quoiqu'il puisse arriver, je crois que ma Franchise  
ne sera point blâmée; ici tout l'autorise.  
Mon maître, voulant rompre un tel engagement,  
et renouer le fil d'un dieu plus charmant;  
Je lui salue un aveu peu délicat à faire.

# Et qu'il nous donnerait un peu d'inquiétude.  
Si, rompant nos projets, il nous privait ce soir  
Du plaisir de l'attendre et de le recevoir. (Elle fait la révérence.)  
à cinq heures. \*

Il vient, acquiesçant, nous de votre Ministère.

Scène IV

Storval. Frontin.

Storval.

Tout-à-l'heure quelqu'un ici Pénétrait?

Frontin.

oui; d'inst. Monsieur: voici certain Billets...

Storval.

quelle Pa ruiné?

Frontin.

— oui; Billets de la Maîtresse.

Storval, le prenant.

Lisiez.

Frontin.

— qu'en dira vous?

Storval.

— gage de sa tendresse.

Elle y veut de l'argent caché l'expression;  
mais lui seul l'a vu.

Frontin.

— oui! Monsieur, tout est bon.

Storval.

Tout-il lui donne? naïve en sa franchise,  
me faut-elle point son cœur.

Frontin.

(à part.)

J'ai fait un Lathée;  
mais très dévotement il n'en faut point parler.

Floral, relevant la tête.

C'est certain que <sup>son</sup> cœur prétendait se vider?  
Combien je me suis gâté d'une pareille épreuve!  
Pour vous trahir, Dieu, trop adonné à vivre;  
C'en est fait, à vous laissez mon âme se soumettre;  
oui, près de vous fier, content, et satisfait,  
cherissant les devoirs du plus doux Belaire,  
Vive pour vous, voilà désormais mon partage.

Frontin

De bonne foi, Monsieur, j'admirais le destin  
qui de tous vos projets couronne ainsi la fin.  
Ainsi donc vous voulez répondre pour Lathée?

Floral

ah! en cela parle plus; à jamais je l'oublie.

Frontin

Rage! Monsieur, un objet jeune, aimable, charmant!

Floral

Je vous qui jure un caprice, et non un sentiment;  
Lequel sacrifiera un moment de surprise,  
mais mon cœur ignoré recule vers Lathée.

Frontin

C'est très bien fait à vous? Mais, Monsieur, en homme?



Dans cette affaire-ci vous jouez de boutte;,  
 le succès me surprend, moi, j'y vois le coup sûr.

Aloral

Je le dois à d'amour plus encor qu'à l'adresse.  
 J'eusse employé jadis tout ce que mon ressort  
 qui près d'un sexe faible assurent mes efforts.

Frontin

Courant donc ?

Aloral

oui, vraiment. Grâce à l'expérience  
 que, même avant de vous, instruisait mon enfance,  
 je vis que, dans ce siècle, à bon droit si vanté,  
 il fallait s'immoler à la Société,  
 se parer hautement de tous ses ridicules  
 braver les préjugés, étouffer les scrupules,  
 et sans jamais paraître succomber la Sagesse,  
 de d'isole du jour être d'adorateur.  
 Je goûtais fort ce plan et ce genre de vie.  
 Plaisir au monde des bords fut ma seule folie;  
 de ceux qui je voyais j'adoptais tous les goûts,  
 savoir se aimer un seul, se faire d'amis de tous;  
 et quoique parvenu nous ou me le piqua, j'aurais  
 de l'oublier bien avant le fonde de caractère,  
 tout en voyant des gens qui n'en avaient aucun,  
 j'en pris presque le secret de m'en composer un.



Tout s'élève en vertu dans celui que l'on prise,  
mon audace passa sous le nom de franchise;  
Et lorsque l'on disait que j'avais de l'esprit,  
C'est que moi-même, avant, tout haut j'en avais dit.  
De là, tu voyais bien mes succès près des femmes;  
Je donnais leurs traits, pour subjuguers leurs âmes;  
Interprétant des mots qu'on ne m'adressait pas,  
Je faisais d'excitiv au timide embarras,  
Et pour un point subir d'affront d'une retraite,  
J'étais de la défense, et hâtais la défaite;  
Ainsi, sans songer même à former un desir,  
En cherchant le bonheur, je trouvais le plaisir.

Contin.

Je suis éternelle, Monsieur; et je vous jure  
que je me ferai une longueur à la lecture,  
avant de devenir ce que vous m'apprenez.  
vous allez triompher des refus obstinés  
de la foudre éphémère; au gré de votre envie  
votre astre vous la donne et vous la sacrifie;  
vous êtes trop heureux! mon astre, sur un fait,  
s'est montré de tout être plus barbare et plus dur;  
mes triomphes sont moins nombreux que mes défaites;  
et je ne puis citer que deux ou trois soubretteuses  
qui, de mon bel amour voulant hâter la fin,  
me prenaient aujourd'hui pour un quitta d'aujourd'hui.

floral

ainsi, tu n'as trouvé qu'aventures communes,  
et tu ne te crois pas homme à bonne fortune;  
c'est la faute sans doute.

frontin

Eh! mais j'ai pourtant soin  
de toujours aimer les choses d'un peu loin.  
avant de révéler le secret de la flamme  
qu'un miroir féminin allume dans mon âme,  
je soupire longtemps.

floral

Eh! pourquoi soupirez?  
c'est là le vrai moyen de ne pas prospérer;  
on ne soupire plus.

frontin

non?

floral

ce n'est plus la mode.

L'Amour est aujourd'hui le Dieu le plus commode.  
Il a banni ces soins, ces regards éternels,  
ces protestations, ces serments solennels  
qui ne finissent pas. Nos gothiques ancêtres  
pouvaient perdre leur âme, ils <sup>en</sup> étaient les maîtres.  
on les voyait alors dans leurs vieilles amours  
commencer leur jeunesse, une leur plus beaux jours;  
il fallait attaquer, c'était un siège en forme;

Le malheur à celui qui, préférant la réforme,  
 ait voulu le premier corriger un abus!  
 on devait l'offrir aux vagues du sud;  
 Et, soumis aux rigueurs d'un héroïque effort,  
 d'Armée de quatorze ans le pourait d'<sup>quarante</sup> ~~de~~.  
 Grâce aux nouvelles mœurs, on a changé cela.  
 on abrége, et vraiment j'atmain en patibla.  
 J'ai. Je restreindre ainsi dans le brillant de l'âge.  
 Ses vœux les plus heureux perdre tout l'avantage!  
 consacrer tristement aux languurs, aux soupirs  
 la saison que l'Amour a vouée aux plaisirs!  
 il faut, puisqu'à près tout la vie est un voyage,  
 la gas risquer surain tout les traits du voyage.

Frontin

— Plus tout simple ne effet, et je suis bien surpris  
 d'avoir vu soupire ainsi dans ce dogme.

Florval.

Céphise est mon excuse; et j'en fais sacrifice,  
 Des moments que j'aurais livrés à la folie.  
 Dans sa course, d'ailleurs, il faut tromper les loins;  
 Il épuise nos goûts, éteint nos sentiments;  
 Et lorsque, las des vains flatteurs en apparence,  
 Nous voulons de nos sens ranimer l'indolence,  
 Nous ne retrouvons plus au fond de notre cœur  
 Ces doux besoins d'aimer, notre premier bonheur.



*frontin.*

N'importe ; j'en reviens à votre autre système.

On est trop malheureux du moment que l'on aime.

Et vraiment vos discours ont défilé sous mes yeux.

En changeant tous les jours, on doit s'en porter mieux.

*Je* prétend constructeur à la bizarre habitude,

vivre exempt de soucis, exempt d'inquiétude ;

mes premières années m'ont maigri de moitié ;

et quand mon cœur est pris, moi, je suis sur pied ;

il faut que je renonce à cette extravagance.

rien n'est plus vrai, Monsieur, oui ; vain d'inconstance !

un régime si doux convient à ma santé ;

et sur ce traité là je veux faire un traité.

*floral, souriant*

Il peut être piquant.

*frontin*

pourquoi par ? de Génie.

est quelquefois tardif, et d'homme je parie...

*floral*

oh non ne gâge pas : reste bon serviteur ;

et ne t'avise pas de devenir auteur.

Surtout évite de te talent le plus rare,

la gloire ne vaut pas les maux qu'on se prépare.

mais bécote la distresse. Il faut, même en quêtant

tenir aux procédés; il serait indécemment  
qu'on put un reproche de rancune, avec Sophie  
sans que qu'on exige encore l'objet qu'on sacrifie,  
Je vous m'en occupé: Germain est mon ami  
et veut un traité même les réptations que lui;  
viendrait-il ce matin?

Frontin

Oui, Monsieur; et je pense  
que vous pourrez bientôt jouir de sa présence.  
vous l'aimez donc toujours?

Storval Je ne sais pas pourquoi;

Il s'est fait un devoir de s'attacher à moi:  
~~Redoublant~~ me dit-il, ~~mon~~ <sup>son</sup> début dans le monde,  
~~il veut~~ <sup>mon</sup> "Je veux que votre exemple en tout point <sup>les</sup> ~~soit~~ <sup>seconde</sup>."  
mais je n'ai rien à faire, il faut en convenir.  
il avait tout les dons requis pour réussir,  
un grand fonds d'amour propre, un ton de suffisance  
vraiment original, beaucoup de confiance,  
le jargon qu'aujourd'hui d'on prend pour de l'esprit;  
que d'on ne comprend pas, mais que d'on applaudit,  
enfin....

Frontin

~~Frontin~~ ~~Je le vois lui-même que s'avance.~~  
Molup C'est lui qui près de vous s'avance.  
Storval, à Frontin.

Sorval.



## Scène V

Aloual Gernuit.

Aloual

Oh! je commençais à perdre l'espérance.

Gernuit

Pardonnez: l'on a été par toujours maître d. soi.

J'ai vu en matière vingt personnes chez moi.

Du moment qu'on vous fait un peu de confiance,

Et qu'on a votre crédit on met quelque importance,

B. Comme veut que pour toi vous daigniez l'employer.

~~Les autres de l'autre part on veut vous supplier;~~

et parvenue il faut se laisser emporter?

Aloual

Oh oui; c'est un malheur qui nous est ordinaire.

ah! ça, Non cher Gernuit, ton amitié m'est chère,

et dans ce moment si j'aurais besoin de toi.

Gernuit

parle; il faut? ?

Aloual

Montrons brouiller, Non cher, Sophie et moi.

Gernuit

vraiment?

Aloual

oui; dans mon choix me montrant plus sûr.

Je suis moins assidu, mais j'ai plus de lui plaisir:

pourtant j'attends avec la voir de l'un et l'autre.

et même, hier j'ai cru que de nouveaux services  
allaient nous réunir; le billet le gela tendre  
d'effusion que ce soir elle pourra m'attendre;  
mais j'ai changé d'avis ce matin; un objet  
aimable, intéressant, que j'adore en effusion  
et qui jusqu'à ce jour paraissait insaisissable,  
à mon amour enfin se montre plus sensible,  
il faudrait mes services, et sachez qu'aujourd'hui  
Sophie à mon égard prit enfin son parti.

Germil

Le désir me ravit autant qu'il m'intéresse;  
Je puis te délivrer du joug d'une maîtresse,  
mais j'exige à mon tour une condition.

Howal

C'est moi.

Germil

De faire pour moi la même chose.

Howal

Bon!

Le gela sauter?

Germil

Bon par. tu pourrais Rosalie.

J'ai moi cette enfant la huit jours à la folie.  
mais de tout ou te hater, et je suis, par un homme,  
qu'elle saise à présent un vider dans un cœur.

Je crois m'appercerois que ton amour m'aimait,  
 elle me tirerait avec sa jalousie,  
 je prétendrais m'en défendre.

Storval

allons, y songes-tu ?

Le défaut chez le Sexe est presque une vertu.

Gernait

Peu importe, après un mois passé toujours ensemble,  
 vouloir qu'une même chose nous rassemble  
 c'est beaucoup mieux; aurais-tu la bonté  
 de me croire martyr de ta fidélité ?

Trop heureux d'être aimé dans l'âge du parjure !

ou sauras-tu le rendre au jeu avec usure ?

Sur cet article où je suis de bon sens,

Je réfléchis, j'observe, et vraiment je le vois,

sur nos goûts partagés vainement ou nous trouvant,

L'homme en amour est un sot dans le monde.

À surplus, sache aussi que, depuis ce matin,

un projet excellent dont je veux voir la fin

me vient et me distrait. Je ne puis le te taire,

mon amour accompli et sur de me plaire

à sur moi des desseins, et je me suis promis

d'être dans ce bien-foir d'elle occupé.

Storval

poursuis;

Je vois qu'à me démentir tu veux te faire rire.

Germil

Non vraiment; la conquête est le but en j'aspire?  
L'Amour propre le veut, et j'en veux sans y porter  
par l'attrait du plaisir et de la nouveauté.

Floral

Et! ne peut-on, dis-moi, connaître cette femme?

Germil

Non; un secret pareil, j'en suis sûr, tu n'en auras,  
mais un soir au fin je pourrais être discret.

Floral

Jusqu'à l'événement; ta prudence me plaît.  
Elle est jolie au moins?

Germil

Oh! charmante! adorable!

Floral

De l'esprit?

Germil

Oui: beaucoup; de plus, très estimable.

Une telle conquête assurent mon bonheur,  
Dans le monde aujourd'hui un fort grand honneur.

Floral

Fort bien; notre aventure en ce cas est commune.  
Nous courons le hazard de la même fortune.  
Cependant, entre nous, ne pourrais-je savoir  
Si tu crois réussir?



Gervail

pourquoi non ? mon espoir

ne saurait m'abuser ; et dans mon entreprise,  
s'il le fallait d'ailleurs, j'obtiendrais l'autorisation  
de quelqu'un qui sans doute emploierait tout pouvoir.

Florel

Eh ! quel est ce quelqu'un ?

Gervail

mais, mon ami, c'est toi.

Doutant que sans délai mon dessein s'accomplisse,  
de ton attachement j'attendrais ce service.

Florel

oui, tu peux y compter. voilà qui va fort bien :  
il s'agit de servir et de rompre un lien  
d'un pour d'autre, à la fin ; allons, c'est une affaire.

Gervail

qui nous coûtera peu. je vais te satisfaire,  
et te débarrasser de Sophie : après quoi,  
j'irai quelques moments agir un peu pour moi.  
Ici, comme chez Rosalie : épargner sa faiblesse,  
et consoler son cœur ; puis, vas, chez ta maîtresse.  
Le soir, nous nous verrons ; et, d'après nos projets,  
nous traiterons d'unir nos communs intérêts.  
Adieu.

Florel

Jusqu'au revoir.



Scène VI

Storval

Le trait est insupportable,

Et dans tous ses rapports est vraiment peu croyable  
lors qu'il comptait sur moi, moi je comptais sur lui,  
et nous négotions l'un pour l'autre aujourd'hui  
on perdrait point de temps, contenter son attente,  
et <sup>secondant</sup> ~~provenir~~ les vœux d'une âme vagabonde.

Pour moi, grâce au billet qu'on veut de m'adresser,  
je doute que d'on puisse un moment <sup>expliquer</sup>  
à rompre mon espoir. Dans cette <sup>confiance</sup> ~~circumstance~~  
du bonheur qui m'attend je m'apprends à braver.  
Si qu'on s'en flatte, qui d'avoir à dompter  
un cœur qui craint l'appar qu'on veut lui présenter,  
quoi! de plus séduisant, qui de pouvoir se dire,  
et l'amour m'a préparé de triomphe ou j'aspire!  
et de l'honneur par contrainte on a subi la loi;  
et le premier soupir! l'est échappé pour moi.



C'est Céphise. <sup>Lisette</sup> ~~(Céphise)~~ Toujours un air, heztes? Et pourquoi  
lorsque votre triumphe en ce moment s'appête,  
est-il quelque scrupule en vous qui vous arrête?

Céphise

Je dois te l'avouer, Scindre de la trahison,  
Et pour qui? pour Germaud; j'en y puis consentir.

Lisette

Comment? Et lorsque bien vous avez paru craindre  
De voir d'aux l'on amour un feu prêt à s'éteindre,  
Il vous a bien quitté avec un bras qui a dû;  
Et pour l'épargner, aujourd'hui pour si peu?  
~~Je le vois bien, déjà votre cœur lui pardonne,~~  
~~Et l'on a bien vu, c'est vous même trop beau;~~  
~~Il ne m'est pas que vous soyez si bonne,~~  
~~Et l'on a bien vu, c'est vous même trop beau.~~

Céphise

Mais que t'a-t-il donc fait pour toujours de blâmer?

Lisette

C'est qu'il aime autrement que l'on ne doit aimer?  
C'est que j'en vois point d'aux l'inter les manières  
D'un homme qui s'en va au milieu d'ordinaire,  
Ce désordre, ce trouble, et cet air inquiet  
qui parlent en faveur d'un objet qui nous y fait;  
Monsieur a toujours l'air enchanté de lui-même,  
Et pour braver le mot, d'effronterie qu'il y fait.

Céphise



## Céphise

Je ne l'ai jamais vu de si méchant qu'il est.  
 Je l'ai connu longtemps avant qu'il vint chez moi,  
 et depuis qu'il y vient, au contraire, il me semble  
 que nos goûts, nos humeurs s'impâtissent ensemble.  
 Il affecte parfois de se dégoûter,  
 disette, est-il de si mal que le monde ait goûté ?  
 un seul instant, hélas ! démentant sa conduite,  
 sur un mot, s'excommuniant, brusquement il me quitte,  
 mais jusqu'à là, jamais l'on n'a vu de si propres  
 ni m'avant annoncé des prétendus défauts  
 qu'en lui, si je ne crois, d'en remarquer aucun.  
 on lui dit qu'il aimait à ressembler à sa chaîne,  
 et loin de se servir du dangereux talisman  
 qu'on lui prêt de mon cœur employé si souvent,  
 il parut avec moi, changeant de caractère,  
 oublier de séduire, et ne songer qu'à s'occuper.

## Xidette

C'est à qui vous trompe, il faut, en vérité,  
 qu'aimant à vous prouver de générosité,  
 vous soyez sur Flerval tout à fait aveuglée,  
 mais la Nécessité est par moi dévoilée,  
 apprenez donc enfin, pour vous déterminer  
 à suivre le conseil que j'ai dû vous donner,

que sans votre billet, dont il tire avantage,  
un autre aurait le sien et son hommage.

Cephise  
que dis-tu?

Lisette  
que l'amant que vous louez si bien,  
peut être en ce moment l'ennemi d'un autre dieu.

Cephise  
s'il est vrai, je lui dois défendre mes présents.

Lisette  
oui; pour vous rendre amant à pleins son absence.

Cephise  
Es-tu folle?

Lisette  
Non pas.

Cephise

Mais, qui peut l'avoir dit?...

Lisette  
Son valet, ce matin, m'a fait ce beau récit;  
m'a conté que, las de votre indifférence,  
il renouait ailleurs par un trait de prudence.

B. à Lisette. ~~Cephise~~  
~~vous n'étiez d'accord que d'un moment d'honneur?~~

~~Lisette~~  
~~L'est bien; pour le juger, consultez votre cœur.~~



Je vous l'ai dit tout loix, dans la suite de mes lettres.  
 Nous avons un empire absolu sur les hommes.  
 mais nous le perdrons indubitablement,  
 si nous ne gouvernons que par la subtilité,  
 c'est la manière adroit de la Roquette  
 qui tourmente leur âme, et les tient asservis.  
 Qui! ne pas employer ce secret nousient  
 pour réduire un volage, un superbe, un insolent!  
 Je ne vous conçois pas; tant de délicatesse  
 et d'allure, et de rigueur à la fin en faiblesse?

Céphise

En effet, si sur lui mon cœur s'était trompé,  
 si d'un autre dieu il était occupé....  
 Dans ces premiers moments où l'âme s'est dévouée  
 ou souvant à l'amour, se livre à l'espérance,  
 où pour nous abuse sur une douce erreur,  
 tout présente à nos sens d'images du bonheur,  
 nous voulons consulter la raison qui balance,  
 et la raison s'empuit avec d'indifférence.  
 Mais, si je me montrais docile à ses avis,  
 je croirais que je verrais <sup>mes soupçons</sup> ~~la vérité~~ éclaircis!

Arlette

Sans doute.

Céphise

Requ, rebaut le secret de mon âme....

disette  
vous apprécierez mieux et Floval et la Staumie.

Céphise  
Et tu m'assurerais, disette, du Sincère?

disette  
J'en jurerais. comment? lorsque de vos attractions  
contre un perfide avant vous voudrez faire usage,  
douter de leur effet! de doute n'est pas sage.

Céphise  
En la vue, j'y consens; mais sans rien hasarder,  
S'il vient, ménage un cœur que j'ai cru posséder.  
Ne t'en rapporte point à la simple apparence.  
On se perd quelque fois par trop de défiance.  
13 J'ai tort de l'excuser, <sup>l'en, amant:</sup> ~~je le crois~~ mais pourtant  
songe que j'aime encor à le croire innocent.

~~Adette.~~

~~ma prudence ordinaire.~~

~~prenez vous de courage, allez. tout ira bien:  
autres; et laissez moi disposer d'autre part.~~

Scène III

~~Elle a bien résisté,  
j'ai levé ses scrupules,  
et j'ai tu disperser ses craintes ridicules.~~

Si Gersuël apparaît, exact au rendez vous,  
peut tourmenter Florval, en le rendant jaloux,  
mon triomphe est complet. Je l'apprends lui même;  
Fort bien.

Scène IV

Florval Gersuël (entrant tout deux en même temps  
par une porte opposée), Adette, au milieu et sur le devant  
du théâtre.

Gersuël, à part.

Florval.

Florval, à part.

Gersuël.

Gersuël, à part.

ma surprise est vaine.

Adette, approuvant Florval.

Et l'autre aussi. Saignons.

Storval, à part.

— qui veut dire ceci ?

Germil, à part.

Pas quel hasard Storval se trouve-t'il ici ?

Storval, à part.

— Germil sur ses propres mots imposait sans doute.

Germil, à part.

Storval n'a-t'il trompé ? (hans) Lisette !

Lisette

Ch bien ?

Germil

écoute,

Storval est avec deux, est-ce à titre d'amant ?

Lisette

oui ; mais rassurez vous.

Germil

Il est d'apert ?

Lisette

Oui, vraiment.

Storval

peut-on dire en secret quelque chose à Lisette ?

Lisette

Volontiers ; parlez bas.

Storval

quand la s'en disoit,



répond; ix Germain aurait-il des projets?

<sup>Lisette</sup>  
oui; mais rassurez vous. ~~pourvu qu'il ne s'en aille~~  
~~pourvu qu'il ne s'en aille~~

<sup>Stowal</sup> Sur pour du Sincère... t  
+ <sup>Lisette</sup> ab!

Sous vous suis. # <sup>Lisette</sup> Surtout, gardez vous de rien dire.  
<sup>Stowal</sup> ab! #

<sup>Stowal</sup> Ne crains rien.

<sup>Lisette</sup>, ignomnie.

de ceci gardez vous de l'instruire.

Germain

Compte dans tout le cas sur une discrétion.

<sup>Lisette</sup>, lui faisant une profonde révérence

Adieu, Messieurs. (apart) Il faut pour le coup est bien bon.

# Scène V

Stowal Germain

Stowal (apart)

Germain en est instant n'est pas content, j'i gage?

Germain (apart)

Stowal, j'en suis certain, au fond de l'âme enrage?

Flowal, agacé.

Je dois le consoler.

Gersuïl, agacé.

J'en suis fâché pour lui.

Flowal

— Eh bien, Non cher Gersuïl, tu le vois.

Gersuïl

Volonté.

Flowal

C'est un hazard fâcheux.

Gersuïl

comme toi j'ai le genre.

Flowal

Il est bien dur de perdre ainsi toute espérance.

Gersuïl

que veux-tu ? Le malheur quelquefois nous poursuit.

Flowal

— C'est une astre malin qui souvent nous conduit.

Gersuïl

— Lisette apparemment t'a dit tout le mystère ?

Flowal

avec toi <sup>le gâche</sup> ~~je~~ elle n'a pu se taire ?

Gersuïl

Je dois te l'avouer.

floral

J'en courrais avec toi.

Gersuil, à floral.

Il prend trop bien la chose.

floral, à floral.

Il est trop bon, ma foi.

Gersuil

Tout d'un coup, sans le savoir, nous poursuivons Céphise.

floral

En te voyant entrer, juge de ma surprise.

Le sort rompt nos projets; nous devenons rivaux.

Gersuil

ou nous mettra d'accord.

floral

ou vient sort à propos.

Scène VI

<sup>13</sup>Céphise <sup>22</sup>floral, <sup>22</sup>Gersuil, <sup>1</sup>disette.

Céphise, à disette au fond du théâtre.

En le voyant tout d'un coup, à peine je respire.

disette

Courage. (elle sort après les premiers vers de la scène suivante.)

Scène VII

<sup>22</sup>Céphise, <sup>11</sup>floral, <sup>3</sup>Gersuil.

Grosvenor

En ce moment, je ne puis trop vous dire  
combien je suis flatté que, m'appellant ici,  
vous m'y sachiez d'abord rencontrer un ami!

Floral

Vous m'en voyez de si beaux enchantés, je vous jure

Céphise, à Floral en le regardant à peine.

Notre retour du milieu me calme et me réjouit.

(à Grosvenor avec une sorte d'intérêt.)

Quant à vous, d'où vous voit, Marguier, bien rarement.

Grosvenor

Je mérite, il est vrai, ce reproche charmant;  
mais vous m'excuserez; chaque jour je dois craindre  
qu'à cet égard de moi quelqu'un ait à se plaindre.

Céphise

(apart)

Qu'il est fat! (haut) puisqu'enfin on a pu vous avoir,  
devenez plus exact. J'ai une loge et sou  
au français, on y donne une pièce nouvelle:  
une femme souvent reste seule chez elle;  
Et, comme il faut quelqu'un pour lui donner la main,  
Je vous avais tout deux mandé à ce dessein.

Floral

on aurait pu, tout seul...

Céphise

oh! non; je suis certaine



qu'on vous séparerait de Monsieur, avec peine;  
Je sais quelle amitié tous les deux vous unît.

floral  
oui; <sup>(apart)</sup> d'au moment-ci par exemple. <sup>(haut)</sup> et suffit;  
et mes remerciements....

Céphise parlez au. Mauchise;  
Ne me s'avez vous pas bon gré de la surprise  
que je vous ménageais?

floral Je dois en convenir.

Céphise  
oui, je crois d'au vous quand voir briller le plaisir.

floral  
oh! vous voyez ma joie <sup>(apart)</sup> est-elle germée qu'on aime?

Céphise; <sup>(apart)</sup>  
Il se trouble.

Gersmû  
<sup>(apart)</sup> surir d. son désir et haine.

Céphise, <sup>(apart)</sup> à l'aveugle.

o! proposez je vous dois. Monsieur au Compliment.  
on dit que votre cœur se rengage.

floral vraiment?

Céphise

la nouvelle aujourd'hui partout se est suée.

Floral

Je ne sais qui l'a pu conter.

Céphise

de Loucume.

Floral

Et vous croyez ce bruit ?

Céphise

Pourquoi le nieriez-vous ?

J'en suis sûr, premier enchanté ; outre nous,  
pour moi vous auriez bien dû garder le silence.

Floral

oh ! je suis convaincu de votre indifférence.

Céphise

La vôtre est plus suspecte ; au surplus, c'est fort bien :  
on aime à se servir d'un premier d'essai ;  
Je fais grand cas, Monsieur, d'un cœur tendre et fidèle,  
qui ? vous le partizan d'une chaîne nouvelle !  
oh ! vive un doux penchant par le tien garanti.

Gervais, bas à Céphise.

C'est trop fort.

Floral, à part.

Où me jurer.

Gervais

— il a pris un parti,

Madame ; croyez moi, vous seule, à son témoignage,

avez des droits certains.

Céphise

vous me flattez?

Floral (à part)

Courage!

~~Floral~~

Céphise, à Germit.

Je vous reconnais bien, à ce trait qu'on  
Marquis, et c'est <sup>montrer</sup> ~~paraitre~~ un zèle officieux;  
Aussi, je d'avouerai, je ne m'attendais guère  
à voir ce changement dans votre caractère:  
vous, qui j'ai toujours vu si hautement en tête  
d'un air d'indomptable et de législateur,  
qui, regardant d'Arnaud comme un jongleur (monnaie),  
auriez pu sur ce point dicter un nouveau code;  
vous n'êtes plus le même, et je crois franchement  
que vous gagnez beaucoup à vous rencontrer souvent.

Floral, à part.

Fort bien.

Germit

oui; c'est de moi ce qu'on dit dans le monde.

J'en rends grâce à l'espoir sur lequel je me fonde.

Céphise

Quel espoir?

Germit

Souffrez-vous d'ignorer un instant?

ou ne vous connaît point, Madame, l'impudent?

aussi, depuis longtemps sous vos loix je respire;  
Je craignais qu'un fatal vent sur vous quelque empire;  
mais vous pouvez d'un mot rassurer mon esprit.

Céphise

Comment?

Gersuï

Vous hésitez! pourquoi?

Céphise

J'en ai trop dit;

(~~est~~)

Et... je tremble.

Gersuï

parlez.

Stoval

pour cette confiance

vous vous passerez bien, je crois, de me presser.

Céphise, répondant Stoval.

Non; restez.

Gersuï, se levant d'un mouvement brusqué

ah! vraiment, j'approuve vos raisons,

et vous me confirmez dans de justes soupçons;

vous craignez de Stoval les tendres inquiétudes;

d'ailleurs, j'en conviens, pour lui servir trop vides.

A l'amitié, tout seul, je vais donc m'immoler,

Et, puisque devant lui vous craignez de parler,

C'est moi qui me résous à quitter la partie.



*Horval, bar à Céphise.*

Vous auriez pu vanter encore sa modestie.

(*à Horval*). *Céphise*  
(*à Germit*).  
Je le crains. vous allez revenir?

*Germit*

*il n'est donc*

d'importer cet espoir en m'éloignant de vous.

il faut que sur mon sort votre bonhe prononce,

ce sourire charmant d'avance me d'annonce:

nous, dans un instant je reviens sur vos pas;

Comptez sur moi;

*Céphise*

Sans vous nous ne partirons pas.

(*Germit en s'en allant brier la main de Céphise et à lui d'aplais le flouet*)

Scène VIII

*Céphise Horval*

*Céphise, après un moment de silence.*

Pour vous faire, nonneux?

*Horval*

qui? moi? je vous adresses.

Mais saurai-je à présent à que cela veut dire?

D'où vous vient pour Germit cet amour surui?

pour quoi le rendre accuei?

*Céphise*

N'est-il pas votre ami?

florval

D'accord; mais était-il jadis moins agréable?  
D'aujourd'hui seulement vous paraît-il aimable?

~~Monsieur~~ Céphise  
Non, ~~ce n'est pas~~ j'en ai vu toujours de même y en p.

florval

Je ne m'en doutais pas.

Céphise

vous êtes sérieux

quelque fois.

florval

c'est selon.

Céphise

il est vrai: mais encore,

L'ennemi, couvrez en, est un mal qui dévore;  
Il peut prendre son cours.

florval

vous croyez?

Céphise

oui; vraiment:

Et, comme je vous vois assez exactement,  
Je vous que ma maison des plaisirs soit d'azile;  
Les hommes que d'on cite à la Cour, à la Ville,  
Je vous les rassemble.

florval

cela sera charmant;

Elle persiste de la première?

Céphise

Mais, vraisemblablement.

Floral

S'il faut vous parler vrai? Soit dit, sans vous déplaire,  
vous êtes aujourd'hui très extraordinaires.

Céphise

Le Complément sans doute est agréable et doux;  
Mais, hier on pouvait en dire autant de vous.

Floral

Je ne l'aurais pas cru. Vous y fûtes sensible  
apparemment?

Céphise

Moi? point.

Floral

Le changement visible

que l'on remarque en vous...

Céphise

En serait donc l'effet?

Notre amour propre aussi va trop loin: mon projet  
est d'égayer un peu les soucis du Voyage;

Je sais que je m'entête au point de vue de mon âge;  
on m'en blâme assez haut, et je ne prétends plus  
que l'on puisse me faire un procès de déshonneur.

Floral

Personne jusqu'ici n'avait osé s'en plaindre.

Céphise  
Soit; Mais pour l'avoir, j'ai commencé à le craindre.

Floral  
Rien n'est plus naturel. (il s'assoit.)

Céphise  
vous paraissez distrait;  
que cherchez vous avec tant de soin?

Floral  
un billet.  
qu'on m'écrit ce matin, dont le style m'afluro-  
voyez; en pourriez vous connaître l'écrivain?

Céphise, suriant.  
C'est la mienne.

Floral  
— on pourrait se méprendre....

Céphise

Comment?

Floral  
Il semble être dicté par le pur sentiment.

Céphise  
Pouvez vous, vous en dire.

Floral

+ vous plaît-il le style?

Céphise

Très volontiers. (elle prend le billet et lit.)



vous m'avez quitté hier avec humeur, Monsieur;  
mais l'amitié prescrit d'indulgence, et je vous  
engage à venir chercher ce soir votre pardon.

florval

Eh! bien?

Céphise

Eh. bien; cela veut dire

réparez votre tort.

florval

— oui; mais avec humeur....

Ce reproche me semble un peu fort.

Céphise

par bonheur,

Je m'explique, Monsieur; d'amitié! d'indulgence.

florval

oh! d'Amitié ne peut tirer à conséquence;  
c'est certain. Mais, en mot, votre pardon.

Céphise

Eh! oui.

ou Bouderait l'autant, ou pardonne à l'ami.

florval

vous avez bien raison; mon erreur était grande  
je le vois.

Céphise

vous sortez?

Horval.

Si il vous plaît; j'appréhende  
de vous importuner dans vos heureux loisirs,  
et surtout de <sup>troubler</sup> gâcher aujourd'hui vos plaisirs.

(Horval se retire lentement. Céphise le suit des yeux.  
Horval se retourne, Céphise vite se regarde.)

### Scène IX

Céphise, plongé dans la rêverie, Lisette.

Lisette, de l'air de plus gai.

Eh! bien, Horval, Madame, est-il bien en colère?  
Gervais est eschanta! croit qu'il a su vous plaire;  
Mais, d'autre, de quel ail?...

Céphise. il sort.

Lisette. très indolent?

Céphise, au désespoir

Non, Lisette; de l'air de plus indifférent.

Lisette.  
est-il possible?

Céphise

hélas! quelle était ma faiblesse!  
celle pourtant de fuir de votre heureuse adresse:  
je devais me soumettre à vos sages avis,  
et je m'applaudirais de les avoir suivis,

Dites vous; quel est donc le fruit qui s'en retire?

Le fruit est consolé  
aussi légèrement que je du vous croire.  
J'expose, grâce à vous, mon espoir et ma gloire:  
car, pour que par son sang Germain soit rebûte,  
il me crève d'abord à d'infidélité;  
et Horval, quel soupçon forme-t-il dans son ame?  
quelle idée a-t-il prise de moi?

Orabane,  
C'est peut-être trop tôt pour aller au culte;  
Je ne m'attarde pas de même, Dieu merci,  
vous m'avez que, piqué d'un tel contumace,  
pour ce plus revenu, Monsieur Horval vous quelle;  
Et moi, je m'agiterai qu'avant un brin ou deux  
Nous allons le voir paraître dans ce lieu.

Horval.

Si'il vous plaît; j'appréhende  
De vous importuner dans vos heures loises,  
et surtout de <sup>troubler</sup> gâcher aujourd'hui vos plaisirs.

(Horval se retire lentement. Céphise le suit des yeux.  
Horval se retourne. Céphise vite le regarde.)

Scène IX

Céphise, plongé dans la rêverie, Lisette.

Lisette, de l'air le plus gai.

Eh bien, Horval, Madame, est-il bien en colère?  
Gersuill est enchaîné; croit qu'il n'a su vous plaire;  
Mais, d'autres, de quel air?...

Céphise. il sort.

Lisette. bien indolent? rien indolent?

Céphise, au désespoir

Non, Lisette; de l'air de plus indifférent.

Lisette

est-il possible?

Céphise

hélas! quelle était ma faiblesse!  
vitala pourtant le fruit de votre bourse adroite:  
Je devais une soumission à vos sages avis,  
et les applaudir de les avoir suivis,



Disiez vous; quel est donc le fruit que j'en retire?  
 Plus indirectement pouvait-on se conduire?  
 attirer dans ce lieu un fait, d'autrui quel espoir!  
 celui d'être contrainte à d'entendre, à le voir;  
 de voir! Ne voir que lui! présage qui m'accable;  
 Je me suis oublié, et j'en suis plus coupable.

Lisette

Demourrez en jurez vous ignorer apaisant  
 qu'on ne vous aime pas.

Céphise.

Le mot est consolant.

Aussi légèrement aurais-je dû vous croire?  
 J'expose, grâce à vous, mon repos et ma gloire:  
 Car, pour peu qu'en ses vœux Germain soit rebute,  
 Il va crier d'abord à l'infidélité.

Et floral... de ses torts moi seule je m'accuse;

C'est est un que d'oser recourir à la ruse.

— A quoi bon d'un amant exciter le dépit?

En voulant le punir, soi-même on se punit.

Ces pénibles devoirs qu'à regret l'amour s'impose,

Nous fait bientôt souffrir tous les maux qu'on lui cause.

He! qu'avais-je besoin de lire dans son cœur?

En ayant le posséder, j'eusse été dans l'erreur.

Et! que faut-il de plus, hélas! lorsque l'on aime,

L'illusion souvent tient lieu du bonheur même.

Dites vous; quel est donc le fruit que j'en retire?  
 Plus indistinctement pouvait-on se conduire?  
 attirer dans ce lieu un fat, dans quel espoir  
 celui d'être contraindre à d'entendre, à le voir;  
 le voir! Ne voir que lui! présage qui m'accable;  
 Je me suis oubliée, et j'en suis plus coupable.

*Lisette*

D'un air si puer vous ignorez ce qu'il est  
 qu'on ne vous aie pas.

Céphise.

Le mot est consolant.

*Lisette.*

C'est peut-être trop tôt vous aller voir aussi,  
 Je ne m'y allerai pas de même, Dieu merci.  
 vous croyez que, jusqu'à d'une telle conduite,  
 pour ne plus revenir, Monsieur d'Alval vous quitte;  
 Et moi, je gagerais qu'avant un beau ou deux  
 nous allons le voir paraître dans ce lieu.

~~Le phis~~  
~~Le phis~~, ~~au phis~~ ~~me~~ ~~est~~ ~~pour~~ ~~le~~ ~~coup~~, ~~disette~~,  
~~en~~ ~~deux~~, ~~il~~ ~~devenait~~,  
qui, pour mieux reparer ma conduite indiscrete,  
Sans savoir si son cœur me <sup>ferait</sup> ~~parait~~ de retour,  
Je voudrais jurer à l'amour propre à l'amour?

Disette.

Ce serait, au contraire, être peu raisonnable.  
Non, vous devez punir, tourmenter le coupable,  
redoubler de rigueur et de sévérité,  
et ne point montrer des relâches de bonté.  
quelqu'un vient: tout bon, c'est sans doute lui-même,  
une autre fois -- Garsault! quel embarras est-ce!

Cephise.

Que vois-je?

SCENE X

Cephise, Garsault, Disette.

Garsault.

Qu'en mouroient d'absence, c'est tout!  
Mon bonheur le voulait, je n'ai point hésité;  
mais je reviens aussi serein que tendre...  
heureux, comme je suis, d'avoir pu vous surprendre!

(part)

Cephise

que lui dire? (haut) Marguier, rien n'est plus effrayant...  
oui... pour une surprise... très agréablement.



Gervais

Mais, où donc est l'écueil? quelle raison surabonde?

Lisette

Des motifs très pressants ont hâté sa retraite.

Gervais, à Lisette.

J'en comprends, de dépit, la honte...

Lisette

Justement.

Gervais

Il faut, d'avis, en ce cas-là, prendre un parti prudent.

Lisette

C'est sûr.

Gervais, à Léphise.

Pour me voyez, à vos côtés, d'instinct,  
prêt à suivre vos pas.

Lisette

modérée  
ab. réprimant sa zèle; B

Ma maîtresse n'est pas en disposition  
de lier son esprit à la distraction.

Gervais

Doit-je en ce rapport à ce que dit Lisette,  
Madame? en vérité, ma joie est <sup>imparfaite,</sup> ~~entièrement~~ <sup>imparfaite,</sup> ~~entièrement~~ <sup>imparfaite,</sup>  
s'il faut, quand tout prospère, au gré de nos desirs,  
que vous vous dérobiez aux plus légers plaisirs.

Léphise

Il faut se convenir, je suis mal à mon aise;  
que cet avis, Marguerite, n'ait rien qui vous déplaise.  
Mais on n'a pas toujours... en de certains moments...  
de secret de cacher les divers sentiments;



un trouble inattendu l'empara de mon ame,  
Et je voudrais surain le déguiser.

Germaine Madame,  
vous me rendez confus: en vérité, mon vœu  
est vivement le prix d'un amour si flatteur;  
aussi je n'en croirai point un trop cruel présage;  
et lorsque mon bonheur doit être votre ouvrage,  
rien ne peut altérer votre esprit inquiet.  
De grâce, épargnez vous un stérile regret;  
la dissipation marte la tristesse:  
des plaisirs vous suivront; venez tout voir en presse.

Je suis <sup>volontiers</sup> ~~volontiers~~ <sup>Céphise</sup> ~~volontiers~~, (c'est) que mon sort est affreux.  
(haut) Allons; sachez surtout d'être un peu sotte,  
Marquise; je sais trop bien qu'il faudrait en contredire,  
et vous ne savez pas ce qu'il en coûte à séduire.

(ils sortent)

## Scène XI

Lisette.

Profiter d'un moment pour calmer son esprit,  
et tâcher d'autre part d'exciter son dépit;  
sans s'en douter, s'il revient, qu'il trouble le perfide.  
Nous saurons, nous livrant au transport qui nous guide,  
de ses torts le secret de nous faire raison,  
Et, s'il est innocent, à demander pardon.

# acte III

49

## Scène I

Frontin. Lisette.

Frontin.

Je m'en cherchais.

Lisette.

Pourquoi ?

Frontin.

Savez vous qui mon maître,

à ne vous rien cacher, n'est plus à remuâtres.

Combien, depuis tantôt, je le trouve changé !

Lisette.

Depuis tantôt ?

Frontin.

Comment ! je crois, sans préjugé,

qu'il va devenir fou ; discours confus et vagues,

propos interrompus ; d'honneur, il extravague.

Lisette.

(à part)

(haut)

Serait-il vrai ? je plains ton destin malheureux.

Frontin.

Sorti tout seul, il vient de rentrer furieux ;

il gronde tout le monde, il se courrouce, il crie ;

avec moi même enfin je pense qu'il s'oublie.

Lisette

Et son amour, comment vont-elles?

Frontin

par ma foi,

vous en devez savoir la dessus plus que moi.

Je crains bien qu'il n'ait fait ici quelque sottise,  
et qu'il n'ait très mal pris son tour avec Céphise.

Lisette

Mais, cette passion qui devait durer son cours?..

Frontin

Elle est bien loin vraiment: nous jouons de malheur,  
nous quittons un objet, quelle erreur est la nôtre!

Dont nous sommes si près, pour en poursuivre un autre  
qui se moque de nous.

Lisette

Cela se voit souvent.

Frontin

A propos, n'avez-vous pas remercié  
vous avez bien gardé le secret de mon maîtresse.

Lisette

N'en semit-il sâché?

Frontin

ce qu'il a fait paraître,

me l'a trop bien prouvé.

Adette  
— vous m'en voulez ?

Frontin

oh' point ;

Ce serait inutile. Entre nous, il n'y a point  
il faut qu'à votre égard à toute heure on pardonne ;  
Et même votre esprit, quand votre âme est si bonne !

Adette

— Enfin, que dit-il donc de Céphise ?

Frontin

oh' il dit...

qu'il ne dit rien : il veut se faire son dépit ;  
mais j. le vois piqué.

Adette

Ce n'est rien.

Frontin

me contredire,

Trop heureux celle fois d'être bien contredit !  
N'est-il pas vrai ?

Adette

mais...

Frontin

chat.

Adette

quoi ?

Frontin

c'est lui que j'aime ;

Je ne salue ; aujourd'hui je crains les accidents.



Scène 11

Floreal Lisette

Lisette <sup>(apart)</sup>.

Raffermis vous, lui même il vient chercher le piège.

(apart) Floreal, <sup>circumstances du trouble qu'il a laissés paraitre</sup>

~~Lisette~~ (haut) Aurait-on au moins le privilège  
de voir votre maîtresse?

Lisette

Elle est par ici.

Floreal

Elle revient bien tard.

Lisette

vous l'avez vue?

Floreal

oh! oui,

Sans doute je l'ai vue, et gémait avec elle.  
En vérité, j'acquiesce au compte si fidèle,  
j'en ne se querellent plus.

Lisette

C'est qu'on aime à se voir.

Floreal (apart)

J'en suis persuadé. J'ai peine à concevoir  
les Changements de cette sympathie.

(haut)

Donnez quelle raison, veuillez bien le vouloir dire,

obtiens  
~~le bien~~ qu'un moment je pourrais lui passer.

Lisette

— à vos ordres, Monsieur, Lisette va volé.  
Je suis que votre sort en secret m'intéresse,  
et je vais de ceci prévenir ma maîtresse.

(apart au Seigneur)

Non, le trusque j'en crois.

Storval

Le zèle est obligeant.

(à sa femme)

Je ne puis m'expliquer le Subit changement  
qui s'est fait dans un cœur si tranquille et si libre.

(apart)

Lisette

oui; son âme, à coup sûr, a perdu l'équilibre

Scène III

Storval

Mais, quel même après tout, pourquoi m'inquiéter  
du nouveau sentiment qui paraît l'agiter?  
Eu serais-je jaloux? non vraiment; de ma vie,  
je ne me suis permis un trait de jalousie.  
Elle aime, c'est bien, tant mieux; il est bon, je le vois,  
~~de s'expliquer~~ en autrui ce qu'on éprouve en soi.  
J'en envierai pourtant, j'en viendrai avec plaisir,  
oui, ~~je vois~~ à regret le penchant qui l'entraîne;

Et tout-à-l'heure enuie, au spectacle enfermé,  
 Si je voulais jeter un regard aviné.  
 Sur toutes ces Beautés dont l'éclat nous appelle,  
 Je voyais tout le monde, et je ne voyais qu'elle.  
 mais, n'importe : impétueux s'iloué à votre vœu,  
 j'aurais trop à rougir de ce moment d'erreur.  
 Fâcheux de rejeter loin de moi son image;  
 oublieux, s'il se peut, jusqu'à son langage  
 qui, chaque jour plus tendre, et plus doux chaque jour,  
 En passant dans mon cœur, y fit entrer l'amour.  
 oui; mais d'on m'a joué: victime d'un caprice,  
 Il faut donc pour le voir que tout model fléchisse;  
 Non, non: vous n'aurez pas un triomphe complet.  
 Nadar; je devais répondre à ce billet  
 que vous m'avez écrit: du moins, pourriez vous lire  
 ce que votre personne en ce moment m'inspire.

#### Scène IV

Norat. Gervail.

(apart.) Gervail.

C'est lui même; craignons de troubler son loisir,  
 et de le contempler doucement nous le gâtons.

(il se dresse l'air d'écouter les autres.)

Storval, écriant.

Je me tais, le Dêpit semble aujourd'hui mon Stile;  
 Je me tairai mon même. <sup>(il voit)</sup> Il sera bien facile  
 De voir qu'on aurait tort de me croire aujourd'hui.  
 (il continue)

Je me suis satisfait, c'est tout ce que j'ai.  
 (il lit la lettre)

Non chameux, je le crois, à d'autres peuvent plaire:  
 mais s'ils avaient sur moi fait une impression,  
 pour motiver le repos, et surtout la raison,  
 sans doute elle fut trop légère.

Souvenez-vous que la Beauté  
 n'est qu'une fautive passagère,  
 et qu'on est bientôt rebute,  
 lorsque on voit que le caractère  
 n'est que caprice et qu'inegalité.

Gersuill, se levant et relevant de rire.

ah! ah! ah!

Storval, stupéfait.  
 quoi? c'est vous?

Gersuill, riant toujours.

oui; c'est moi qui t'advertis,  
 Et que ton air boudeux invite encore à rire,  
 que ferais-tu donc là?

Storval, prophétique.  
 rien, ~~rien~~ rien.



Gervais

ah! j'entend :

Description d'autrui, tu ferais un roman,  
la situation me paraît attachante,  
vraiment le trait est fort, l'épigramme est sauglant,  
l'autant paraît piqué jusqu'au vif. Eh! dis moi,  
quand viendra-t-il le jour? il sera bon, je vois;  
Je l'attends, je te jure, avec impatience;  
~~je suis en part, au moment, j'en suis sûr, d'accomplir.~~

Et Floval  
Ce soir est flatteur; mais je vous en dérange.  
~~un peu en fait, d'habitude, tout ce la me dérange.~~

Gervais  
~~mais~~ que veux-tu donc dire? à ce ton sévère,  
tu me ferais penser d'honneur que tu m'en veux.

Floval  
S'il faut vous l'avouer, cela pourrait blesser.

Gervais  
C'est l'expliquer d'ailleurs; si je sais m'y connaître,  
je n'ai pourtant rien de fort avec toi.

Floval

tout à bon!

Gervais  
Non vraiment.

Floval

Non, sans doute.

Gersuill

as-tu quelques raisons  
à me donner? réponds; parle-moi sans mystère,

Floral

Pour le savoir, Monsieur, Céphise m'a dit chère.

Gersuill

oui; mais jamais pour toi son cœur ne s'attendrit.  
après?

Floral

vous lui parlez, vous?

Gersuill

Ensuite?

~~non~~ C'est toi qui l'a dit.

Floral

Et, vous <sup>parant</sup> ~~disant~~ d'une femme trompée,  
vous voulez maintenant la rendre...

Gersuill

Très heureuse;

Voilà la vie.

Floral

Et bien, soit; mon cœur y consent.

Gersuill

Et bien, cela s'appelle être un ami charmant,  
de protéger une femme et... pardonner à son zèle,  
mais, dis-moi, ce billet n'était-il pas pour elle?

florval  
que vous importe ?

Gersuill

allons, pourquoi le virais tu ?

florval

Je ferais un roman.

Gersuill

tant pis; j'aurais voulu,  
te prouvant avec toi jusqu'ou vas ma franchise,  
rendre moi même ici ce billet à Céphise.

florval

vous ?

Gersuill

moi.

florval

vous m'étonnez !

Gersuill

rien de mieux trouvant.

florval

Le trait est généreux... Oh bien ! pour un moment  
suspérons qu'en effet il fut écrit pour elle.

Gersuill

Je te lui remettrais.

florval

la demande est nouvelle ?

~~mais ne répondra-t-on ?~~

Gervais.

59

Même on te répondra.  
~~Mais on ne répondra pas.~~

~~Non ! D'honneur.~~  
Gervais

~~pourquoi pas ?~~ Je suis plus ;  
comme tu t'es à tort poiqué du sac refusé,  
et que de ton malheur tu me croirais coupable,  
je veux te l'annuler.

Floral  
vous en seriez capable ?

Gervais  
— oui ; lui parler, de voir, c'est ton unique soin :  
Et bien ! tu la verras.

Floral  
vain, tout seul ? sans témoin ?

Gervais  
D'accord,  
~~à la bonne heure.~~

Floral  
Soit : en ce cas, si vous je le confie :  
~~Obliger, je te jure, est ma plus sûre voie.~~  
~~Mais si tu ne m'en vaudras rien.~~

Gervais, revenant à soi  
Obliger, je te jure, est ma plus sûre voie.  
tu en m'en vaudras rien.

Floral  
non ; je t'en fais serments.

Gervais  
Soit donc sur que de voir tu n'as plus content ;



(Il jette les yeux sur le billet)

Personne n'en aurait fait autant à ma place,  
mais, je l'aurai du moins servi d'un ta. Disgrâce?

### Scène V

Florval.

S'a conduite me pique, et ne m'étonne point,  
ou l'aime, il s'est rendu justice sur ce point.  
Mais, de Céphise, moi, comment, lorsque j'y pense,  
puis-je ne vivement desirer sa présence?  
— ah! lorsqu'on est trahi par un objet trompeur,  
c'est quelque chose au moins que soulager son cœur!  
j'en aurai le plaisir, je lui ferai connaître  
qu'un dédain mérité... mais je la vois paraître.

### Scène VI

Céphise Florval.

Céphise, *à part*.

— Pourquoi faut-il hélas! séparer mon cœur d'elle?

Florval.

Enfin, Madame, enfin mon sort est éclairci.  
J'avais cru qu'à vos pieds apportant mon hommage,  
je jouirais au moins du frivole avantage  
d'occuper quelquefois un cœur indifférent.  
J'ai vu, sans me flatter d'un triomphe plus grand,

que vous distinguerez un ami véritable,  
 et qu'un dieu solide autant que respectable  
 s'au trouble et s'au regret ne viendrait avec vous;  
 à ce que j'ai du voir, il ne peut être trop douloureux  
 d'espérer que mon cœur pourrait se satisfaire:  
 pour rompez avec moi, le procédé m'ultraire;  
 mais, jamais ou ne sût, à franchement parlé,  
 pousser plus loin que vous l'art de dissimuler?

Léphise

En vérité, Monsieur, vous êtes bien changeant:  
 croyez vous m'abuser et me donner le change?  
 qui veut dire de ~~vous~~<sup>vous</sup> qu'avec moi vous parlez?  
 quelle servient donc les mots dont vous me soupçonnez?  
 un suit je vous raisonne attirez cette lettre  
 qu'en votre nom Personne m'a été de voir remettre?  
 Eh! quelle erreur subite a pu troubler ma sensibilité?  
 de qui vous plaiguez vous?

Horval

De quoi? De sentiments

que vous m'avez cachés, que vous laissez paraître,  
 et que vous ~~me faites au moins~~<sup>me faites au moins</sup> connaître.

Léphise

Je ne vous entends pas.

Horval

vous m'entendez trop bien.

Mais, que j'ose jamais blâmer un tel dieu,

Il est flatté sans doute, et d'esprit, la jeunesse,  
d'honneur, tout en germe, insouciant, intéressé:  
de l'el d'avait l'air. pour être votre amant;  
mais peut-être on pouvait se conduire autrement,  
ne pas me rendre ici le témoin de la gloire,  
de passer au compromis infini.

Ephise

pourriez-vous croire

que c'est mon projet?

Floral

C'est quel autre outillage?

Ephise

vous levez, j'en suis sûr, à votre liberté.

Floral

La perdre est quelquefois tout ce que l'on soustra.

Ephise

Du moment qu'on la perd, souvent on la regrette.

Floral

Du moins, ne doit-on pas donner d'espoir au jeune.

Ephise

(Du moins, veut-on savoir quels sont leurs sentiments).

Floral

à de tels procédés rarement on pardonne.

Ephise

vous en direz j'en suis sûr en voulant à personne.

Pas, enfin, de quel droit, l'ami d'enfantant,  
 content de ce seul nom, exclurait-il d'amant?  
 de ce doux titre la sentez la différence,  
 et vous serez qu'en vous à tort d'ami s'offense.

Floral

moi; je puis avoir tort. mais, vous, Madame, aussi,  
 avez vous bien connu tous les droits d'un ami?  
 vous, que j'ai d'abord vue indulgente et finie,  
 m'avez vous consulté sur un choix si rapide?  
 de vos intentions un peu mieux informé,  
 impie en vain à mortelles j'aurais puat être aimé,  
 que sais-je? et si, trop prompt, ma juste désaveue,  
 vous aviez de mon cœur <sup>malgré</sup> deviné le silence,  
 quel serait donc mon sort aujourd'hui?

Céphise

mais...

Floral

Céphise

parlez?

Pour commencer par le mieux si vite consolée!  
 Et vous me l'avez dit, quoi! de plus agréable  
 que le sort d'un mortel cité comme homme aimable!  
 n'aurait-il quelque part, un murmure secret  
~~de protestation~~ de protestation qu'avant lui tout le monde y baillait.  
 la conversation aussitôt se ranime;



Qu'il dit, est toujours ou charmant, ou sublime;  
il a d'air du cœur, n'importe ou d'applaudit,  
Jusqu'à dans son silence ou traverse de l'esprit;  
et d'avance enchante des traits qui vont esquisser,  
on sourit même au mot qu'il en dit par encore.  
Voilà, Monsieur, voilà le sort qui vous attend,  
et vous n'avez pas lieu d'en être mécontent.

Storval

Je le sais, mais de vous, mais de votre artifice;  
J'en ai les yeux ouverts, et je vous rends justice.  
Sur votre sexe encore mon cœur s'est fait imposer;  
Je me soupçonne par son détours enroué.  
Oui; l'amour est chez vous qu'un désir de séduire,  
qu'un art de vous faire pour mieux vous séduire.  
D'abord vous jouissez de ce tribut flatteur  
que votre inconséquence arrache à notre cœur;  
et lorsque vous voyez que, simple ou sa franchise,  
à son charmes trompeur notre âme s'est soumise,  
aiguillant tous les traits qui vont nous déchirer,  
vous vous faites un jeu de nous désespérer.  
mais n'importe: je vous en veux de moi même,  
moi même un peu de ma faiblesse extrême,  
Libre encore, de vous vous pouvez disposer,  
Je ne vous aime pas, et vous vous le prouvez.

Céphise

Céphise tout-à-fait  
 La proposition est ~~très~~ touchante;  
 la manière surtout de la faire, est galante.  
 Florval

Quel serait donc mon tort? je m'immole pour vous,  
 pour vous je me dévoue aux lieux les plus doux;  
 ma liberté, ce bien le plus cher de la vie,  
 Je la mets à vos pieds, je vous la sacrifie.

Céphise  
 Et moi, je vous la rends: calciez un peu vos sens;  
 d'honneur, vous êtes fers.

Florval  
 fort bien, je vous entends;  
 vous riez, je le vois, du dépit qui m'enflamme;  
 Ne vous flattez donc plus d'aucun droit sur mon âme;  
 tous mes vœux sont rompus, je renonce à vos loix,  
 — Et je vous vois enfin pour la dernière fois.

Adieu, Madame. *(il s'éloigne)*

Céphise, *à part*.

Où! que me puis-je lui dire!...

Florval, *se rapprochant*.

Eh bien! vous jouissez. quoi! votre cœur soupire?

Céphise, *à instant*.

Moi! Soupire, Monsieur!

floral.

heureuse illusion.

qui Surprenait mon cœur, en troublant ma raison!  
Je vous suis, ô Dieu, je le vois: mais encore  
N'accablez pas d'amours... l'aveugle qui vous adore.  
Je dois vous l'avouer, je ne m'en défends plus,  
Je fais pour le cœur des efforts superflus;  
Je n'ai pu résister au pouvoir de vos charmes,  
Et mon cœur attendri vous rend enfin les armes.

Leptide

vous m'aimiez, vous?

floral.

hélas! moi, si je vous aimais!

En doutez vous encore en voyant mes regrets?  
La bonheur que cherchait mon âme irrésolue,  
Je crains l'avoir trouvé dir que je vous en veux.  
Dir lors, le cœur rempli de vos traits enchanterés,  
Je chérirais en vous jusqu'à vos rigueurs.  
Si par malheur, bien, dans un moment d'ivresse,  
Je blessai tant soit peu votre délicatesse,  
Je n'étais point coupable: un mot dit au hasard  
n'est point indifférent venant de votre part;  
vous paraîtriez douter de mon amour extrême,  
Le soupçon est affreux lorsque on sent que l'on aime.  
J'eus un moment d'oubli, pardonnez mon erreur;  
J'en rougis, le remord a déchiré mon cœur?

Ephise

Est-ce vraiment, pourriez-vous un parfait amour?  
Non, il ne suffit pas, Monsieur, de vouloir plaire,  
L'estime doit aussi confirmer les penchans;  
Mais, lorsque vous doutez de mon vrai sentiment,  
Lorsque vous m'accusez d'être fautive et légère,  
Lorsque vous m'écoutez....

Floral

pardonnez-moi si j'ai tort d'être  
mécontent de vous, à ma juste douleur;  
pour me justifier, descendez dans mon cœur.  
Tout homme en vous voyant doit devenir sensible,  
Ephise, et aux pourquoy  
~~Il ne peut point~~ vous serez insensible,  
et sans le vouloir vous voir et vous apprécier  
d'un dernier jaloux de l'univers entier.  
Ah! par grâce, étouffez un soupçon qui m'offense,  
et ne prolongez pas une injuste vengeance;  
au transport infatigable et pur qui m'entraîne en ce jour,  
croirez-vous en moi d'estime est égale à d'amour?

(il tombe à son procès)

Douteriez-vous encore de l'ardeur qui m'enflamme?

Ephise

pour vous croire....

Floral

il suffit de lire dans mon âme?



Céphise  
vous torte ....

Storval  
sont réparés.

Céphise  
mon doute ....

Storval  
obscure.

Céphise  
du monde ...

Storval  
approuvera du parti que j'ai pris.  
un mot à mon bonheur maintenant peut suffire.

Céphise  
Ce mot coûte bien peu, mais on risque à le dire.  
(Storval secoue la main et à la barbe)  
que faites vous?

Storval  
Je veux obtenir mon pardon,  
et mon cœur a besoin d'un peu d'illusion.  
Obéir?

Céphise  
(apart)  
Je ne puis plus supporter cette gêne.  
(Se regardant tendrement et après un silence.)  
Adieu vous; je cède au penchant qui m'entraîne.

Storval, saisis sa main avec transport.  
Céphise, vous m'avez caché la vérité.

Céphise

(non-à-elle)

Pour u'imaginiez pas ce qu'il m'en a coûté.  
 avez vous du penser qu'un sat pût me séduire?  
 qu'à ses prétentions mon cœur ait pu souscrire?  
 Je vous priver d'un bien pour vous le muerir,  
 Je vous trompais hélas! mais pour vous éprouver?

Storval

O moment fortuné de joie et de tendresse!  
 mes sens pourrnt suffire à peine à mon ivresse.

Scène. VII

~~Reçus~~ Gerseuil, Liselle, ~~Storval~~ floral.

Storval, entrant au devant de Gerseuil.

ab! Gerseuil! mon ami! partagez mon bonheur?  
 J'ai surpris le secret que vous cachez si bien?  
 A quel de sentiment inspire de plus tendre,  
 De sa bouche naïve enfin j'ai pu l'entendre.

Gerseuil

Comment donc?

Storval

~~troupe~~  
 c'est toi seul qu'on jouait en ce jour?  
 Je viens de recevoir d'avou de son amour?  
 me tromper un moment pour le tromper toi même?  
 Et seindre de l'aimer pour l'aimer si j'ai l'aimé?

mais ne trouvez-les pas ce d'atout si charmants?

(Gersuill regarde Lisette)

Lisette, à Gersuill.

Il faut, dans ces cas-là, prendre un parti prudent.

Gersuill

Je le crois.

Céphise, à Gersuill.

Pardonnez, vous une voyez confusé.

Gersuill

Le Caprice conduit, et souvent il abuse.

mais j'aurais je du mot de cette énigme-ci?

Lisette

vous voyez le coupable; et le mot, de voici.

L'Amour sur notre cœur est un poids qui lui pèse;

je croyais mettre enfin ma maîtresse à son aise;

J'avais besoin de vous pour servir mes projets,

et vous seul en avez assuré le succès.

Elorval

Ce motif à tes yeux doit la rendre excusable.

Gersuill

oui; pour toi, je le pense, elle est très pardonnable.

(à Céphise)

(a. l'opéra)  
~~Monsieur~~

de regret du sort je ne veux point gémir;  
 une fois par hazard il peut se trouver;  
 Et pour me consoler de cette préférence,  
 vos regrets suffiront, Madame, à ma vengeance.  
 (L'air)

Acte VIII et dernier  
 Céphise, Florval, Lisette, ~~Le Comte~~.

Florval

Des regrets ! Ah ! croyez qu'ils forment mon tourment.  
 Si je puis être heureux, ce n'est qu'en vous aimant.  
 Qu'aucun doute offensant, hélas ! ne vous retienne :  
 Votre âme pour jamais a passé dans la mienne.  
 Étudier les goûts, prévenir les desirs,  
 C'est la loi de l'hymen, ce seront mes plaisirs.

fin.



(a. Bphie)  
Madame

Le sort j'en veux point gémir;  
une fois par hazard il peut se découvrir;  
Et pour me consoler de cette préférence,  
vos regrets suffiront, Madame, à ma vengeance.  
(L. S. M.)

Allez, VIII de novembre

Céphise, Floval, Lisette, Lantier.

(a. Bphie)

Lisette, ditotte

N'est-ce pas un peu prévoyant?

Floval

Des regrets, j'ai cru, qu'ils feraient mon tourment.  
Et je puis être heureux, et n'est qu'en vos amants.  
Toujours plus satisfait, plus heureux, plus par l'autre,  
Dormir mon bonheur.

mon bonheur desormais va dépendre du vôtre.

Etudier les goûts, prévenir les desirs,  
C'est la loi de l'hygiène, ce serait une plaisir.

Lisette, à Floval.

oublierez vous, Monsieur?---

Floval

non, je te rends justice.

Lisette

Même en son tourment, je vous rendais service.

Courez donc aussi, Monsieur, à votre tour

que la ruse parfois est perdue en amour?

approuvée 18 Jan 1785

écrit par M. Lantier, le 26 Jan 1785











